ÉTIENNE SMITH

Les études postcoloniales : entretien avec Jean-Loup Amselle

DIRECTEUR D'ÉTUDES ET RESPONSABLE de la Formation doctorale en Anthropologie à l'EHESS, rédacteur en chef des *Cahiers d'Études africaines*, Jean-Loup Amselle est une figure de l'anthropologie française inséparable de la « déconstruction » de cette discipline amorcée en France dès la fin des années 1970. Sans procéder à une rationalisation *ex-post* d'une trajectoire de recherche, ni même prétendre à l'exhaustivité, il s'agit ici d'en présenter brièvement les grandes lignes, de la remise en cause initiale des présupposés classiques de la discipline – déshistoricisation et désassemblage des sociétés exotiques, taxinomie des systèmes politiques – et de ses pratiques – monographie ethnique, terrain fixe, intensif et localisé – à l'anthropologie renouvelée des identités et du multiculturalisme, en passant par l'art « africain » et le postcolonialisme.

Réconcilier anthropologie et historicité

La première phase de son parcours de recherche peut se lire comme un double adieu aux paradigmes alors dominants du marxisme et du structuralisme qui reconduisaient certains travers du fonctionnalisme, notamment le déni d'historicité des sociétés relevant du domaine réservé de l'ethnologie.

Son premier travail de recherche pour sa thèse soutenue en 1972, qui a donné *Les Négociants de la savane*[1], s'il ne déroge pas

1. Jean-Loup Amselle, *Les Négociants de la savane : histoire et organisation sociale des Kooroko (Mali)*, Paris, Anthropos, 1977.

Raisons politiques, n° 22, mai 2006, p. 195-202.
© 2006 Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.

à l'étape obligée du « travail de terrain » intensif (au Mali) se caractérise déjà par la place accordée à l'histoire précoloniale et aux réseaux commerciaux de longue distance, tout comme l'ouvrage qu'il dirige sur *Les migrations africaines*, publié un an auparavant [2], qui met l'accent, à rebours de l'ethnologie traditionnelle, sur la mobilité et les réseaux. Contre l'anthropologie classique (et la philosophie politique) qui postule l'existence de sociétés exotiques « froides » et sans histoire, l'anthropologue souligne l'historicité des sociétés aristocratiques de la savane ouest-africaine et conteste, comme d'autres, la validité de cette distinction entre société et communauté à l'origine de la discipline anthropologique [3].

Bien qu'un temps admiratif du structuralisme de Lévi-Strauss, dont il souligne que *Les Structures élémentaires de la parenté* ou *Anthropologie structurale* pouvaient se lire avec enthousiasme comme l'équivalent en anthropologie de l'œuvre de Marx en économie politique [4], il choisira donc Balandier contre Lévi-Strauss, car Balandier est à peu près le seul anthropologue, à l'époque, à souligner avec force l'historicité et la dynamique des sociétés africaines, même si cette historicisation se limite à la « situation coloniale ».

Cependant, cette volonté de renverser la perspective de l'anthropologie, d'y réintroduire l'histoire et le politique, ne se satisfait pas d'une célébration inversée des sociétés exotiques, qui sous prétexte de les réhabiliter, reconduit en fait ce grand partage. D'où l'ouvrage collectif, *Le Sauvage à la mode* [5] qui critique cette ethnologie à la mode, qualifiée d'« idéologique », et qui vise notamment Pierre Clastres et sa *Société contre l'État*.

Si ce livre se place clairement sous le signe du marxisme, il sera aussi pour Jean-Loup Amselle l'occasion d'une réflexion sur les limites de l'anthropologie marxiste, amorcée en fait depuis les *Négociants de la Savane*. En effet, fruit de son époque, ce travail de thèse se proposait de produire une théorie marxiste du commerce de longue distance, mais le terrain malien s'avérant réfractaire à ces instrument théoriques, Jean-Loup Amselle prend progressivement ses distances avec le paradigme marxiste de ses maîtres, Maurice

---

2. J.-L. Amselle (dir.), *Les migrations africaines*, Paris, Maspero, 1976.
3. J.-L. Amselle, « Sur l'objet de l'anthropologie », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol. 56, 1974, p. 91-114.
4. J.-L. Amselle, « Anthropology and Historicity », *History and Theory*, vol. 32, 1993, p. 16. Dans cet article, dont on s'inspire ici, l'auteur revient sur son parcours de recherche jusqu'au début des années 1990.
5. J.-L. Amselle (dir.), *Le Sauvage à la mode*, Paris, Le Sycomore, 1979.

Godelier et Claude Meillassoux, qui l'ont initié à l'anthropologie des systèmes économiques africains. À la recherche des modes de production spécifiques des sociétés segmentaires, le marxisme, comme le fonctionnalisme auparavant, restait finalement prisonnier du « fétichisme de la société[6] » et d'une démarche discontinuiste. C'est donc, là encore, vers les travaux de Balandier, mais aussi de Touraine et Castoriadis que s'oriente alors sa réflexion critique.

Cet adieu aux paradigmes dominants dans la discipline ouvre la voie au début des années 1980 à la déconstruction de la notion d'« ethnie », entreprise collective d'ancrage du constructivisme en anthropologie dans laquelle Amselle s'engage désormais.

Déconstruire l'« ethnie », repenser les « chaînes de sociétés »

C'est qu'en effet, lors de son deuxième « terrain » au Wasolon (sud-ouest du Mali), les instruments théoriques communément utilisés par l'anthropologie n'ont été d'aucun secours pour comprendre les dynamiques d'identifications à l'œuvre. Alors que l'anthropologie classique construisait des communautés aux contours bien identifiés, entités invariantes, tels les Dogon, les Nuer ou les Tallensi, l'analyse des sociétés Peul, Bambara et Malinké révèle au contraire un système de transformation et de labilité des identités, qui impose de questionner la pertinence de la notion même d'« ethnie ». *Au cœur de l'ethnie*[7], œuvre conjointe d'anthropologues et d'historiens, s'inspirant des travaux précurseurs de Paul Mercier, Max Gluckman ou Fredrik Barth, sera l'aboutissement de ces réflexions communes à plusieurs chercheurs, soulignant la labilité des identifications dans les espaces précoloniaux, le rôle du savoir/pouvoir colonial et de sa réappropriation indigène dans la cristallisation et la réification des labels ethniques, et démontrera l'inanité des lectures ethnicistes de l'Afrique par les médias. Dans un contexte historiographique marqué par la problématique de *L'invention de la tradition* et les travaux d'Edward Saïd sur l'*Orientalisme*, l'ouvrage, à partir d'exemples africains, a largement contribué à alimenter en France le débat sur le constructivisme dans les sciences sociales et a fait l'objet de plusieurs

6. J.-L. Amselle, « Le fétichisme de la société », *L'Homme et la Société*, n° 51-54, 1979, p. 163-177.
7. J.-L. Amselle et Elikia M'Bokolo (dirs.), *Au cœur de l'ethnie. Ethnie, tribalisme et État en Afrique*, Paris, La Découverte, 1985.

rééditions. Parfois interprété à tort de façon radicale en termes d'invention ou de création *ex-nihilo*, il mettait avant tout en évidence que les « ethnies » ont bel et bien une histoire [8], et qu'il s'agissait moins d'invention proprement dite [9] que de co-production, même si le rôle de la bibliothèque coloniale et de l'orientalisme a été déterminant [10]. Les critiques n'ont pas manqué car l'anthropologie et l'africanisme classiques que l'ouvrage attaquait de front et qui avaient encore leurs partisans, se trouvaient soudainement privés d'objet : si les ethnies n'existent pas, alors que reste-t-il à étudier [11] ?

Dans un contexte intellectuel caractérisé par l'audience croissante de l'interactionnisme, de la phénoménologie et du pragmatisme, Jean-Loup Amselle prolonge dans *Logiques métisses* [12] sa réflexion sur les moyens de substituer une anthropologie des pouvoirs à l'anthropologie politique obsédée par les typologies, et une pragmatique des identités à la taxinomie ethnique.

À partir d'une réflexion sur les « faux Peuls » du Wasolon [13] et plus largement sur le « système de transformation » des identités « Peul », « Bambara » et « Malinké », *Logiques métisses* montre que les ethnicités fonctionnent comme des « emblèmes onomastiques » (Jacques Berque) éminemment convertibles dont on ne peut saisir les dynamiques de transformations qu'en reconstituant l'articulation des « chaînes de sociétés » de l'œcoumène ouest-africain que la « raison ethnologique » discontinuiste a désassemblé à tort. L'ouvrage entend aussi tordre le coup à l'opposition entre société segmentaire et société à État gravée dans le marbre par Evans Pritchard et Fortes dans *African Political Systems* – et importée en science politique – comme à toute typologie des régimes politiques, déjà critiquée par Edmund Leach, au profit de l'analyse de l'oscillation entre ces deux pôles du segmentaire et de l'État. C'est la mise en évidence de processus de contraction et de dilation des sociétés politiques et de leurs espaces

---

8. Jean-Pierre Chrétien et Gérard Prunier, *Les ethnies ont une histoire*, Paris, Karthala, 1989.
9. Valentin Y. Mudimbe, *The Invention of Africa*, Bloomington, Indiana University Press, 1988.
10. J.-L. Amselle, « L'anthropologie au deuxième degré. À propos de "La mission Griaule à Kangaba (Mali)" de Walter E. A. van Beek et Jan Jansen », *Cahiers d'Études africaines*, n° 160, 2000, p. 649-674.
11. J.-L. Amselle, *Préface*, *Au cœur de l'ethnie*, *op. cit.*, réédition 1999, p. iii.
12. J.-L. Amselle, *Logiques métisses. Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*, Paris, Payot, 1990.
13. J.-L. Amselle, « L'ethnicité comme volonté et comme représentation, à propos des Peuls du Wasolon », *Annales ESC*, n° 2, 1987, p. 465-489.

publics en Afrique précoloniale [14], et de l'importance des dynamiques de la frontière et des rapports entre centre et périphérie dans la production des sociétés politiques africaines, comme l'ont montré Ronald Cohen et surtout Igor Kopytoff [15]. De même, l'opposition tranchée entre islam et paganisme ne résiste pas à l'analyse des constants chevauchements entre islam et religions « traditionnelles », écriture et oralité.

Loin donc d'être une juxtaposition d'« ethnies » imperméables les unes aux autres, les espace précoloniaux donnent à voir un réseau international, une matrice commune de pouvoirs, symboles et identifications disponibles, fournis notamment par l'islam, la guerre, l'esclavage, et le commerce de longue distance. Contre les oppositions binaires islam/paganisme, écriture/oralité, société à État/société sans État, il faut donc analyser les logiques métisses, et postuler un syncrétisme originaire – renvoyant à l'infini l'idée d'une tradition originaire – permettant de repérer les matrices englobantes et de pratiquer un comparatisme tempéré attentif aux variations locales sur un même thème global [16].

L'anthropologie des pouvoirs qu'il préconise se devra également d'être attentive aux théories locales du pouvoir [17] et à leur confrontation à la philosophie politique occidentale, notamment à ses deux fictions majeures que sont la société civile et le contrat. Jean-Loup Amselle interroge les analogies entre ces pensées politiques locales, les conceptions de la conquête, de l'étranger [18], de la pureté, de la bipartition entre « gens du pouvoir » et « gens de la terre » et la pensée politique et raciologique occidentale, à l'aune des travaux de Michel Foucault et du schème de « la guerre des races » [19].

---

14. J.-L. Amselle, « Un État contre l'État : le Keleyadugu », *Cahiers d'Études africaines*, n° 111-112, 1988, p. 463-484.
15. Igor Kopytoff (dir.), *The African Frontier: the Reproduction of Traditional African Societies*, Bloomington, Indiana University Press, 1987.
16. Refusant la démarche qui consiste à poser les différences pour ensuite chercher des ressemblances entre sociétés, Amselle préfère celle qui consiste à postuler les similarités pour ensuite apprécier les variations. Une méthode qu'on retrouve dans les ouvrages suivants et qui, à la différence du comparatisme structuraliste, insiste sur les branchements entre sociétés considérées.
17. J.-L. Amselle, Z. Dunbya, A. Kuyate, M. Tabure, « Littérature orale et idéologie. La geste des Jakite Sabashi du Ganan (Wasolon, Mali) », *Cahiers d'Études africaines*, n° 73-76, 1979, p. 381-433.
18. J.-L. Amselle, « L'étranger dans le monde manding et en Grèce ancienne. Quelques points de comparaison », *Cahiers d'Études africaines*, n° 144, 1996, p. 755-761.
19. J.-L. Amselle, « Michel Foucault et la guerre des races », *Critique*, n° 606, 1997, p. 787-800.

Vers une anthropologie des culturalismes globalisés

La réflexion sur la notion de métissage esquissée dans *Logiques métisses* s'affine et s'oriente alors vers une histoire des idées, proposant dans *Vers un multiculturalisme français*[20] un retour sur les théories françaises du métissage, de l'assimilation et de la régénération. À travers l'analyse de l'aporie au cœur de l'idéologie républicaine, nourrie à la fois d'assimilationnisme et de raciologie différentialiste, et dont Faidherbe est l'un des représentants, le schème de « la guerre des races » peut alors se lire à l'intersection de l'histoire nationale française et de son exportation dans les colonies, dans un va-et-vient constant entre la métropole et ses expériences coloniales (expédition d'Égypte, conquête de l'Algérie et du Soudan français). Par ce retour sur la gestion coloniale de la différence, l'ouvrage souligne les échos et branchements possibles entre les débats qui agitaient déjà les administrateurs coloniaux et le débat de la France des années 1990 sur le multiculturalisme et la production des différences culturelles dans l'espace public, dont Amselle souligne à quel point ils manifestent l'origine raciologique de la philosophie « républicaine » en France, qui distingue au préalable des communautés périphériques pour ensuite prétendre les assimiler. Les théories de la conquête et les transferts entre théories politiques se retrouvent dans l'ouvrage collectif qu'il dirige sur Maurice Delafosse[21], administrateur ethnographe, figure emblématique du complexe savoir/pouvoir et grand contributeur de la « bibliothèque coloniale » sur l'Afrique de l'Ouest.

Cette thématique des réappropriations de la bibliothèque coloniale et des branchements de signifiés locaux sur des signifiants planétaires se poursuit dans *Branchements*[22], fruit d'une ethnographie itinérante (Le Caire, Bamako, Conakry) et réflexive, qui permet de renouer avec le « terrain » anthropologique mais de façon renouvelée, dans la lignée des travaux de James Clifford, et dont l'objet est de cerner les contours de la multinationale culturelle que sont le mouvement culturaliste mandingue *N'Ko* et la pensée politique de son fondateur, Souleymane Kanté. Poursuivant en un sens la démarche de *Logiques métisses*, mais à une autre échelle, Amselle

---

20. J.-L. Amselle, *Vers un multiculturalisme français. L'empire de la coutume*, Paris, Aubier, 1996.
21. J.-L. Amselle et Emmanuelle Sibeud (dirs.), *Maurice Delafosse : entre orientalisme et ethnographie, l'itinéraire d'un africaniste*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1998.
22. J.-L. Amselle, *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*, Paris, Flammarion, 2001.

s'oppose ainsi aux théories culturelles de la globalisation qui sous couvert de célébration du métissage et de l'hybridité ne feraient que reconduire les travers du culturalisme et la juxtaposition de cultures étanches préalables à l'ère du métissage généralisé supposément caractéristique de notre seule ère de globalisation actuelle, oblitérant de ce fait les globalisations antérieures, et notamment islamique, déterminante en Afrique de l'Ouest par exemple [23]. Les métaphores du « branchement » et de la « dérivation » permettent alors de repenser l'articulation des particularismes culturels et de l'universalisme, sans donner une priorité conceptuelle au particularisme.

Branchements est aussi une réflexion sur le recyclage des signifiants planétaires (dont celui de génocide) qui se poursuit dans son dernier ouvrage sur l'art africain contemporain. *L'art de la friche* [24] souligne la part prépondérante de l'Afrique dans l'imaginaire planétaire, notamment artistique. Véritable « parc à thèmes » [25], occupant dans la division internationale de l'imaginaire la place ambiguë du « primitivisme » à la mode, source d'une « délicieuse frayeur » pour le public occidental, continent à la fois « dégénéré » et source de régénération pour l'humanité blanche, l'Afrique, sous la forme de la *friche*, affleure régulièrement dans l'imaginaire artistique occidental et singulièrement français.

Prolongeant certaines réflexions amorcées dans ses trois derniers ouvrages, Jean-Loup Amselle prépare actuellement un livre sur le postcolonialisme et le subalternisme. Sans en dévoiler la teneur, l'entretien présenté ici porte donc sur cette thématique du postcolonialisme et du postmodernisme, dont Jean-Loup Amselle est à la fois proche et très critique [26]. ◆

Étienne Smith est doctorant en science politique à l'Institut d'Études Politiques de Paris, et au Centre d'Études et de Recherches Internationales (CERI). Ses recherches portent sur la question nationale et les relations

---

23. J.-L. Amselle, « La globalisation. "Grand partage" ou mauvais cadrage ? », *L'Homme*, n° 156, 2000, p. 207-226.
24. J.-L. Amselle, *L'art de la friche. Essai sur l'art africain contemporain*, Paris, Flammarion, 2005.
25. J.-L. Amselle, « L'Afrique : un parc à thèmes », *Les Temps Modernes*, n° 620-621, 2002, p. 46-60.
26. J.-L. Amselle, « Le retournement du monde ou les enjeux d'une déconstruction de l'Occident », *Lignes*, n° 15, octobre 2004, p. 155-170.

intercommunautaires au Sénégal, ainsi que sur les projets néo-traditionalistes d'intellectuels ouest-africains autour des « parentés à plaisanteries ». Il a co-dirigé avec Cécile Canut le numéro spécial des *Cahiers d'Études africaines*, « Pactes, alliances et plaisanteries : usages politiques et savoirs locaux », n° 183-184 (à paraître).

RÉSUMÉ

Les études postcoloniales : entretien avec Jean-Loup Amselle

Cette introduction retrace brièvement le parcours de recherche de l'anthropologue Jean-Loup Amselle caractérisé depuis les premiers terrains maliens par une entreprise critique de déconstruction de certaines des catégories et dichotomies classiques de la discipline au profit d'une anthropologie des identités et des pouvoirs donnant toute sa place à l'histoire et au politique, ainsi qu'aux branchements entre le local et le global. Nouvelle étape de ce parcours, la réflexion entamée à partir d'un « terrain » tricontinental sur le postcolonialisme et le subalternisme fait l'objet de la discussion dans l'entretien qui suit.

Postcolonial studies : interview with Jean-Loup Amselle

This introduction briefly retraces the career of anthropologist Jean-Loup Amselle, whose critical enterprise ever since his first fieldwork in Mali has been to deconstruct certain traditional categories and dichotomies of the discipline for the sake of an anthropology of identities and powers that accords due importance to history and politics as well as to the connections between the local and the global. In the foregoing interview, Amselle discusses the next stage in his undertaking: reflections on postcolonialism and subalternism based on his tricontinental "fieldwork".